

Le Billet d'Emile n°5

Mystère, boule de gomme et boule de cuir.

Edgard Allan Poe, grand-papa du polar disait-on plus bas, éclairait son incandescent récit *Double Assassinat dans la rue Morgue* d'une curieuse théorie sur le jeu de dames.

S'aventurant dans l'ensemble de ses nouvelles sur la flottante frontière entre le naturel et l'impossible, Poe démontre que la narration est un jeu duquel seul l'esprit absolument habile et extraordinairement intelligent peut sortir gagnant. Chacun tentera sa chance : qui est le meurtrier ? Pour gagner, le lecteur-analyste doit jouer au-delà de la règle, c'est-à-dire qu'il doit accepter l'au-delà du réel, le bizarre, le stupéfiant.

« Notre joueur ne se confine pas dans son jeu, et, bien que ce jeu soit l'objet actuel de son attention, il ne rejette pas pour cela les déductions qui naissent d'objets étrangers au jeu. »

Les intrigues de Sherlock Holmes partagent également ce procédé et se teintent souvent de fantastique.

*

Mais voilà qu'au beau milieu des années 20, inspirée par *Le Mystère de la Chambre Jaune*, Agatha Christie forge puis établit un nouveau genre : **le roman à énigme** ou « **whodunit** » (littéralement Who's Done it ?= Qui a fait le coup ?).

Ces romans-puzzles laissent espérer au lecteur une chance de trouver avant le narrateur l'identité du meurtrier, ou du moins avant les dernières pages. Et à la manière d'un jeu d'échec, cette fois-ci, chaque coup leurre et demande une attention accrue. Le lecteur croit souvent qu'il faut chercher du côté de l'improbable, de l'extravagant, alors que les crimes et les motifs sont en réalité très simples.

La Mystérieuse affaire de Styles, première investigation d'Hercule Poirot, pose déjà les jalons d'un renouveau sans précédent dans l'univers du polar.

*

Quelques critères narratifs infailliblement constitutifs du genre :

-Les enquêtes se résolvent grâce au seul raisonnement, et non par la bagarre. On pense ici aux fameuses « petites cellules grises » d'Hercule Poirot en opposition à ses moins fameux petits poings.

-Le narrateur joue avec le lecteur comme il règnerait sur une partie de Cluedo.

-La mise en scène est souvent théâtralisée : la résolution de l'énigme se déroule autour du personnage principal, les suspects se réunissent et attendent le couperet final.

-Les personnages sont à psychologie utile, c'est-à-dire qu'ils sont toujours destinés à faire avancer l'enquête ou à intentionnellement la dérouter.

*

L'auteur de roman à énigme agit donc en grand marionnettiste, et c'est le reproche qui sera souvent fait au whodunit. Pour redonner force et ardeur au genre, Agatha Christie poussera même jusqu'à le transgresser: dans *Le Meurtre de Roger Ackroyd*, le narrateur est en réalité... le meurtrier.

La « Reine du Crime » publiera jusqu'à sa mort en 1973 et sa propre vie fera l'objet d'enquêtes et pastiches à foison. D'ailleurs, la presse littéraire n'hésite pas à surnommer pareillement et abusivement toutes les auteures de polar quand bien même elles n'auraient aucun rapport de près ou de loin avec le roman à énigme.

*

N'en déplaise aux mordus de mystères non résolus, une équipe de chercheurs et universitaires anglophones de haut vol s'est récemment penché sur une brûlante question : existe-t-il un schéma récurrent et prédictible, un mode d'emploi christiesque ? Si seulement une formule magique pouvait résoudre toutes les énigmes.

Abacadabra... Et voici leur réponse :

$$k(r, \delta, \theta, c) = f\{rk + \delta + \theta\{P, M\}, c(3 \leq 4.5)\}$$

Key	
<i>k</i>	Identity of the killer
<i>r</i>	Relationship to the victim
δ	Primary means of transport associated with the novel
θ	Method of murder and the detective characterised in the novel
<i>P</i>	Poirot
<i>M</i>	Marple
<i>c</i>	Chapter of introduction of the killer
<i>f</i>	Female

« Whodunit formula » ou la formule ultime qui permet de trouver qui a fait le coup.

*

Aux Etats-Unis, loin des intrigues de chambre et autres fastueuses tapisseries psychologiques représentant les milieux aristocratiques britanniques, le polar se métamorphose.

Les années 20-30 sont marquées par la crise économique, la Prohibition et toute une criminalité d'un nouveau genre (la pègre, la corruption des flics et autres illustres fonctionnaires). Se dessinent alors dans l'espace public, comme dans l'imaginaire, les grandes figures du banditisme telles Al Capone ou Bonnie & Clyde.

La littérature va évidemment s'en inspirer et créer des personnages de détectives « **hard boiled** » (littéralement = durs à cuire). Avec Dashiell Hammet en chef de file, le genre descend de milieu social, décrit la mauvaise société et y inclut une dimension réaliste : dettes, chômage, guerre des gangs. Il est du reste le premier à rendre compte des évolutions de la langue américaine. Son écriture se colore d'une forte tonalité orale et laisse une grande place au phrasé populaire. C'est notamment grâce aux magazines dits « **pulps** » (dont le *Black Mask* qu'intègre Dashiell Hammet) qu'apparaît le **roman noir**.

*

Quelques critères narratifs implacablement constitutifs du genre :

-Les détectives sont, au départ, libres. Ils obéissent à leurs propres méthodes qui sont la plupart du temps fort peu orthodoxes et se font régulièrement tabasser. Vive la baston.

-Ces détectives libres ont également leur propre morale et dénoncent les dysfonctionnements de la société sans pour autant pouvoir y remédier. Ils sont désabusés, souvent désespérés et décrochent face à cette réalité sombre : ils boivent ou se droguent. Souvent, leur enquête n'est qu'un prétexte pour remettre en question la morale sociétale.

-L'intrigue et les personnages très humanisés sont les témoins d'un engagement politique et social fort de l'auteur

*

Grâce à ces héros tannés d'un cuir mordant, le genre permet une grande liberté de forme et de ton.

Quelques grands noms du Noir : Raymond Chandler, Jim Thompson ou encore Chester Himes.

(En France, il faudra attendre 1931 et l'inspecteur Maigret de Simenon pour qu'un détective prête attention aux milieux sociaux modestes.)

*

Mais le noir déteindra et débordera jusqu'à cendrer à la Soulages les polars de nos beaux jours.